

Les études thamoudéennes du R. P. Jamme / A. Van Den Branden. —
Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et
arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de
recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 5, n° 2 (1969), pp.
289-304.

Bibliogr.

I. Inscriptions thamoudéennes. II. Transmission de textes. III.
Paléographie — Histoire.

PER L1183 / FT33730P

LES ÉTUDES THAMOUDÉENNES DU R.P. JAMME

PAR

A. VAN DEN BRANDEN

I. INTRODUCTION.

C'est en préparant une étude spéciale sur le verbe 'tm (*) et le nom divin *wt = wtn* que le P. A. Jamme fut amené à étudier le matériel thamoudéen. Au cours de cette étude, il arriva à la conviction de la condition précaire de ce matériel et aussi à celle de la nécessité d'une nouvelle étude de ces textes. C'est l'origine de son ouvrage *Thamudic Studies*, Washington, 1967 (en polycopie).

Après avoir parcouru ce travail, assez superficiellement il est vrai, nous avons rêvé, non sans une pointe de mélancolie, de notre œuvre dans ce domaine, et nous n'avons pas pu nous empêcher de soupirer profondément: « Et campos ubi Troya fuit. » Mais en faisant quelques sondages plus approfondis dans nos ruines à l'aide de l'œuvre de Jamme, nous nous sommes aperçu que nos ruines n'étaient peut-être pas aussi étendues que nous ne l'avions pensé à première vue. Ces quelques sondages, nous les avons mis par écrit.

II. L'ÉTAT DE LA SCIENCE THAMOUDÉENNE.

Le savant belge s'est mis à cette étude, convaincu que « sholars in the field can hardly expect even their deciphering work to have lasting worth » (p. 1). C'est que, d'après l'auteur, les textes ont été mal copiés—paléographiquement ils sont pratiquement inutilisables. Cela semble donc signifier, si nous avons bien compris, que les différents courants d'écriture qu'on a

(*) A. JAMME, *The Thamudic verb 'tm*, dans *JAOS*, 88 (1958), pp. 290-294.

établis à partir de comparaisons paléographiques, s'avèrent être sans grande valeur. Cette prise de position qui va à l'encontre de l'évidence même, nous a étonné.

La publication des textes est également mal faite. Toutefois, l'auteur fait une exception pour les copies de Müller (1) qui a publié 33 textes de la collection d'Euting. Ces reproductions sont préférables à celles de Littmann (2) et de Hess (3) qui ont également étudié et publié des copies d'Euting.

Durant la dernière guerre, lorsque nous préparions notre ouvrage InTh (4) à Louvain, le livre de Müller nous était inaccessible et nous ne l'avons pas trouvé non plus ici à Beyrouth, de sorte que nous n'avons pas pu contrôler les affirmations de l'auteur. Mais on peut se demander si Müller a pu produire de meilleures copies qu'Euting lui-même (5). Les

(1) D. H. MÜLLER, *Über die von Prof. Julius Euting in Nordarabien entdeckten und gesammelten proto-arabischen Inschriften*, dans *Transactions of the Ninth International Congress of Orientalists*, London, 1893, vol. II, pp. 86-95.

(2) E. LITTMANN, *Zur Entzifferung der thamudenischen Inschriften*, Berlin, 1904.

(3) J. J. HESS, *Die Entzifferung der Thamudischen Inschriften*, Paris 1911.

(4) A. VAN DEN BRANDEN, *Les inscriptions thamoudéennes*, Louvain 1950.

(5) L'auteur étudie ces copies de Müller aux pp. 46-53. Nous avons comparé les lectures de Jamme d'après les copies de Müller sur les copies d'Euting et de Huber. Et, en effet, plusieurs de ses lectures ne se justifient ni par la copie de Huber, ni par celle d'Euting. Ainsi HU. 48 = Eut. 290, deux copies absolument identiques. Le mot *hb'rt* est transcrit *hbkr* par Jamme. Une éventuelle correction de ' en *k* n'est pas signalée. Donc Müller semble avoir changé la copie d'Euting.

Toujours d'après l'interprétation de Jamme, HU. 266 = Eut. 313-314 ne semble pas avoir un *n* entre le *m* et le *h* de la première ligne. Et en ce qui concerne la seconde ligne, l'auteur écrit: «vdBrIT reads *bms'l* on the basis of Huber's copy; the letter *s* is missing in Euting's copy». Nous n'employerons pas la belle expression «that is untrue» (p. 50), mais signalons simplement à l'intention de l'auteur que Müller a dû oublier cet *s* puisqu'il ne figure pas seulement sur la copie de Huber, mais aussi sur celle d'Euting.

Encore un dernier texte. A propos des textes HU. 312 = Eut. 398 + 399 = Eut. 427, l'auteur écrit: «text is in a cartouche in Huber's copy». Ajoutons qu'il en est de même pour les deux textes d'Euting. Sur la copie d'Euting 398, le troisième signe peut être corrigé en *k* et les trois autres signes suivants se lisent, en effet, *tny*, quoique le *n* ne soit rendu que par un tout petit trait vertical en haut de la ligne. C'est donc, d'après l'interprétation de Jamme, cette copie que Müller a publiée. Mais la copie. Eut. 427 est identique à celle de Huber. En tout cas, en ce qui concerne le thamoudéen, le mythe

copies d'Euting ne sont, en général, ni meilleures ni plus mauvaises que celles de Huber. L'auteur peut s'en convaincre par les textes publiés par cet explorateur même dans son *Tagbuch* (6). Et ayant eu des photographies des originaux d'Euting en main, nous avons pu constater que les reproductions de Littmann sont fidèles. Nous sommes aussi moins pessimiste en ce qui concerne la valeur de la collection de Jaussen-Savignac (7). Malgré tout, les collections de Huber (8), d'Euting et de Philby (9), contiennent de nombreux textes en parfait état.

Certes, on peut, avec l'auteur, regretter le manque de matériel photographique dans ce domaine, mais c'est là un regret platonique étant donné que photographier était impossible pour les anciens explorateurs, et Philby, auquel nous avons demandé à plusieurs reprises de photographier davantage, nous a toujours répondu que non seulement il était mauvais photographe, mais aussi que souvent ces petites inscriptions se trouvaient dans un tel état que les photographier s'avérait impossible sans parler du côté financier que représente une telle entreprise pour un explorateur. Même l'expédition Ryckmans-Philby, pourtant bien équipée à ce point de vue-là, n'a pu photographier qu'une partie de leurs 9000 graffites. Que certains explorateurs se soient quand même efforcés de copier des textes presque illisibles ou en mauvais état, c'est peut-être parce qu'ils comptaient sur la sagacité des spécialistes pour les reconstituer ou, comme le disait Philby, pour sauver ce qui pouvait encore être sauvé. En tout cas, leur travail, fait avec le plus grand désintéressement et souvent dans des circonstances extrêmement pénibles, mérite notre respect et notre reconnaissance. D'ailleurs,

de la toute perfection des copies de Müller, lancé il y a quelques années (cf. J. Pirenne, *Paléographie des inscriptions sud-arabes*, vol. I, Brussel, 1956, p. 56) doit être pris cum grano salis.

(6) J. EUTING, *Tagbuch einer Reise in Inner-Arabien*, vol. I, Leiden, 1869, vol. II, édité par E. Littmann, Leiden, 1914.

(7) JAUSSEN-SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie* (Mars-Mai, 1907), 2 vol., Paris, 1909-1914.

(8) Ch. HUBER, « Inscriptions recueillies dans l'Arabie Centrale, 1878-1882 », dans *Bull. Soc. Géogr.*, 7^e série, V (1885), pp. 289-303 et id. *Journal d'un voyage en Arabie*, Paris, 1891.

(9) Cf. A. VAN DEN BRANDEN, *Les textes thamoudéens de Philby*, 2 vol., Louvain, 1956.

si le P. Jamme s'attelle à la besogne d'une nouvelle traduction, c'est sans doute parce qu'il le juge possible. Et, en lisant son travail, on constate que les différences de lectures et d'interprétations d'avec les œuvres précédentes, ne sont dues qu'à une coupure de texte différente ou à la restitution différente d'un signe douteux.

III. LA MÉTHODE DE TRAVAIL.

En interprétant ces textes, l'auteur se base apparemment sur un principe implicite qu'on pourrait formuler *Delenda Carthago* et sur le principe explicite « that these texts, generally short, ought not to be cut into several parties which do not seem to have any formal relation to each other... but must be interpreted as relating short stories depicting a great variety of facts from the daily life of their authors » (p. 2).

Nous sommes toutefois d'avis qu'une saine méthode scientifique demande d'aborder les textes sans aucun a priori. Les textes doivent parler d'eux-mêmes. Et quant à la coupure des textes en plusieurs parties qui n'ont pas de connexion l'une avec l'autre en ce qui concerne le contenu, nous pourrions renvoyer à HU. 421 (p. 53), HU. 266 (p. 51), HU. 312 (p. 51) et nous voudrions aussi voir traduit en un tout indivisible le texte HU. 789 (InTh. p. 144). Nous pensons possible que des personnes différentes aient pu tracer leur graffites les uns à côté des autres, et si ces graffites appartiennent encore à des courants différents d'écriture, c.-à-d. sont paléographiquement différents, nous croyons alors que ne pas les séparer constitue une erreur.

L'auteur signale encore (p. 2) qu'on a pris trop de liberté avec la restitution des mots tels que *b*, « fils de », *d*, « du clan de », *w*, « et », et cela tout simplement pour donner un sens au texte qui sans cette restitution n'en aurait pas.

Il reste, toutefois, le fait, bien établi en thamoudéen (10) comme en sud-arabe (11), qu'un nom propre peut être suivi de son nom tribal sans

(10) Cf. nos *Textes tham. de Philby*, vol. II, p. VII.

(11) Cf. A. JAMME, *Pièces épigraphiques de Heid bin 'Aqil*, Louvain, 1952, p. 7 ss.

l'aide du pronom d'appartenance *d*. Quoiqu'il en soit, nous n'oserons pas affirmer que les restitutions de « and » dans Ph. 348 h (p. 26), HU. 313 (pp. 51-52), HU. 314 (p. 52), Jsa. 428 (p. 60), etc., du relatif « which », dans HU. 412 b (pp. 40-41), des conjonctions « because » dans Eut. 394 (p. 52), « for » dans HU. 517 (p. 14) doivent être considérées comme « a subterfuge aimed at giving some plausible meaning to interpretations which the translator himself considers to be lacking a normal sense in one way or the other » (p. 3).

Le lecteur trouve aussi, toujours d'après l'auteur, des interprétations curieuses et dogmatiques, Il cite trois textes pris dans notre œuvre. Ce sont Cadès 9 que nous avons traduit: « Celui-ci aime, celui-ci est Šab'at, ami de l'aimée »; HU. 598-599: « Celui qui aime persévère, il est juste. Je suis celui qui aime » et enfin, Ph. 368 k: « Celui-ci est 'Awn. Celle-ci est Šinn qui conduit dans la bonne voie et qui est l'amie. » Mais, évidemment, dans l'opinion de l'auteur ne sont pas curieuses des interprétations telles que: Eut. 87 (p. 11): « Ḥašir has given little to Gadfa(t) »; HU. 504 (p. 13): « Has perished 'Amm. He has guarded Mayḥ »; HU. 513 (p. 14): « Waḥmay, he of the clan of Taf'al, has exulted [for] Ḥamaw, he of the clan of Naḏḏ, has protected Farīy from danger »; Jsa. 206 (p. 18): « Has perished Makin. He was in love with Mayḥ »; Jsa. 207 (p. 18): « Has perished Mulāḥ. He has rejoiced 'Ulbat »; Jsa. 208 (p. 18): « Has perished (Ġ)ušš, the cured one from the itch »; Jsa. 210 (p. 18): « Has perished Wa'l. He has dilapidated the flock of small animals of Muyayt ».

IV. LES MOTS *dn* - *dt*.

a) *Introduction.*

L'auteur commence alors son étude de *dn-dt*, traduits comme pronoms démonstratifs jusqu'à présent. Après une introduction dans laquelle il trace l'historique de ces mots (pp. 4-8), il conclut à l'impossibilité d'une signification de démonstratif. « The material presence of *dn* at the beginning of many texts cannot prove that these letters are necessarily to be understood as demonstrative *dn*. It is completely gratuitous and unjustifiable to a priori exclude proper names, either derived from roots *dn* and *dnb* or composed

with *ḍ* followed by another element, and also to exclude *dn* as a personal name, a verb or a noun » (p. 9).

Mais on a l'impression que l'auteur ne considère pas comme gratuit et injustifiable d'exclure à priori la valeur de démonstratif de ce mot.

Quelles sont les raisons qui ont amené l'auteur au rejet de *dn* démonstratif? Il les a exposées aux pp. 8-9; *dn* pour les différents genres et nombres n'est pas possible « at first sight ». Certes, en sud-arabe le pronom démonstratif *h'* est masc. et fém. et *hmt* représente le pl. masc., le duel et le pl. fém. Ajoutons ici que *dn* sud-arabe n'est pas seulement le pronom démonstratif masc. sing., mais peut encore être employé substantivement suivi d'un pluriel (12). Mais, continue l'auteur, dans tous ces cas, le contexte ne permet pas de doute quant à la valeur de ces démonstratifs, alors qu'en thamoudéen, le contexte est loin d'être clair.

Nous sommes toutefois d'avis que quand *dn* est suivi d'un nom propre masc. ou fém. ou de plus d'un nom, une interprétation comme pronom démonstratif ne nous semble pas « imposed upon the texts... in order to prove the existence of the double values of *dn* » (p. 8). Les faits parlent alors par eux-mêmes. Évidemment, autre chose est de pouvoir expliquer ces faits puisque la solution se trouve probablement dans la prononciation et celle-ci n'est pas indiquée.

Certains auteurs ont renvoyé à un cas semblable en maltais. Leur opinion est promptement écartée, car il s'agit là d'une langue « whose substratum is not Semitic ». La grande influence arabe n'est pas mentionnée. Les références de Jouon au judéo-araméen suivent le même chemin, non parce que le substratum de cette langue n'est pas sémitique, mais parce que ce pronom n'a morphologiquement rien de commun avec le pronom *dn* thamoudéen. Mais la question n'est pas là. Il s'agit de savoir si dans une langue sémitique une même forme graphique pronominale peut se rapporter au féminin et au masculin. Or la réponse est affirmative pour le sabéen, le judéo-araméen et le phénicien. Alors on ne voit pas très bien pourquoi cela doit être nié a priori pour le thamoudéen.

(12) M. HÖFNER, *Altsüdarabische Grammatik*, Leipzig, 1943, p. 41.

L'auteur signale encore que dans aucun texte le pronom *dn* ne se rapporte à un dessin l'accompagnant. C'est l'article qui joue ce rôle démonstratif et il cite HU. 269, texte appartenant au premier courant d'écriture⁽¹³⁾ et qui est donc plus ancien que les textes du type de Teima-el-Elâ dans lesquels on trouve ce *dn* seulement. Mais il reste quand même le texte Ph. 346 a où *dn* (malgré l'effort de l'auteur pour éliminer le *n*, cf. p. 25) est séparé du nom propre par la figure d'un homme. Ce *dn* se rapporte bien à cet homme.

Voilà donc les raisons pourquoi l'auteur rejette *dn* démonstratif. Nous croyons qu'elles sont de nature à maintenir le jugement de Littmann, cité par Jamme à la p. 9: « In vielen Fällen beginnen die Texte aber sicher mit *dn* », c.-à-d. *dn* pronom démonstratif.

b) *L'étude de dn-wdn.*

Cette étude couvre les pages 9-32. Dans environ 25 textes, l'auteur traduit *dn* par un nom propre: « *Dann* », « *Nadd* » (2 fois) ou « *Dannan* » (1 fois); dans environ 25 textes encore, *dn* est éliminé soit à cause d'autres coupures du texte, soit par des corrections qui ajoutent, tranchent ou changent une lettre; dans trois textes il est rendu par « tombeau », « urne funéraire » et dans le reste, la plus grande partie des inscriptions, il est traduit par le verbe « périr ».

Il n'est pas possible dans le cadre d'un article d'examiner tous les textes. Un seul de ces différentes catégories suffit.

Dans Cadès 1 (p. 9), *dn* est traduit par un nom propre: « *Dann* ». Ce texte est lu *dn dgbđ dm hrg bn b(r)m*, « *Dann*, he of the clan of Gabađ, has broken the head of Ĥirg, son of Ba(r)m ». Remarquons que le cercle pointillé qui se trouve à gauche de la ligne 1, et que nous avons négligé comme n'appartenant pas à l'inscription, est introduit dans le texte et lu *g*, tout comme le cercle beaucoup plus petit de la ligne 2. Pourquoi il est introduit dans le texte et pourquoi il est lu *g* au lieu de ' , on ne le sait pas, comme

(13) Pour les différents courants d'écriture, cf. WINNETT, F. V., *A Study of the Lihyanite and Thamudic Inscriptions*, Toronto, 1937, p. 20 ss; et nos *Inscriptions thamoudéennes*, p. 15 ss.

on ne sait pas pourquoi le *t* du texte Dghty 9, 1 (p. 10) qui ne se trouve qu'en partie en dehors de la ligne, est éliminé du texte. Soit, mais pourquoi lire ici un nom propre et non le verbe « périr »? L'auteur aurait pu couper son texte *dn d'b ddm hrg bn nrm* « A péri Da'b, celui qui a anéanti la chamelle des Banû Barm (ou « de Bayn, fils de Barm ») (14). Ou bien *dn d' bd dm hrg bn brm*, « A péri Day'. Dawn a vaincu Hîrg, fils de Barm » (15). Et d'autres lectures sont possibles parmi lesquelles p. ex. la nôtre. Mais alors *dn* serait le pronom démonstratif.

Dans ces sortes de textes, une saine méthode scientifique demande de tenir compte des expressions particulières à tel ou tel courant d'écriture (p. ex. ici *mhb*) et des noms propres connus par ailleurs. En appliquant ces principes, on peut être à peu près sûr d'avoir la bonne coupure. On a l'impression que le P. Jamme ne fait aucun cas de ces principes. Il nous reproche même cette préoccupation et souvent en des termes qui ne devraient pas figurer dans une étude scientifique. Ainsi l'auteur nous reproche d'avoir fait un déchiffrement acrobatique du texte Ph. 331 f, 3 (p. 24) dont la raison « is apparently that 'lm is a well-known name ». Pour Jamme, ce texte est composé de deux lignes parallèles, celle de gauche comprenant trois lettres, celle de droite deux lettres. « Such an obvious order », nous l'avons acrobatiquement bouleversé. Mais on pourrait être d'avis que seules les lettres ' et l sont tracées parallèlement puisque ces deux lettres se trouvent parfaitement au-dessous du n précédent et au-dessus du m suivant. Nous avons lu ce nom 'lm non parce que 'lm est un nom connu, mais parce que le scribe en traçant son nom a dû commencer à droite, par le ', et parce que le signe recourbé à côté du ' est un l dans le type de Teim-el-Elâ auquel ce texte appartient, et non un r qui, dans ce type, se rend par un petit trait droit (16). D'ailleurs ce reproche semble suggérer que la lecture r'm,

(14) Cf. arb. ذعب, « épouvanter »; دم, « anéantir »; حرج, « chamelle grande et forte ».

(15) Cf. arb. ذاع, « se répandre »; بدّ, « vaincre »; dm, cf. Ph. 160 (a) 4.

(16) L'auteur fait souvent la confusion de lettres. Voici quelques exemples pris au hasard: HU. 149 (p. 11), texte du second courant. Le quatrième signe est un f et non un n. Le dernier signe est un l et non un trait de séparation. Eut. 87 (p. 11), texte du type de Teima-El-Elâ. Le troisième signe est un n et non un f dans ce courant. HU. 307, 2 (p. 12), texte de Teima-el-Elâ. Le trait droit est un r et non un l. Mêmes remarques

proposée par l'auteur, donne un nom nouveau ce qui n'est pas le cas, cf. HU. 108 et Ph. 160 (k) 4. Signalons ici que dans ses commentaires, l'auteur traduit tout simplement ses noms propres et s'abstient de mettre les références des noms connus par ailleurs. C'est qu'il veut gagner de l'espace (p. 3). Mais il aurait pu gagner davantage d'espace s'il avait muni ces noms d'une seule référence ou de la remarque « nom connu » (voir p. ex. p. 10 ad Dghty 18,8 où la traduction du nom *qnm*, connu par HU. 422, demande les trois quarts de la ligne) et ainsi le lecteur aurait immédiatement su à quoi s'en tenir.

Dans Cadès 9 (p. 10), donc un texte provenant du même milieu que le précédent, *dn* est traduit par le verbe « périr ». Cette inscription est lue *dn rb't mhb mrwqt*, « Has perished Rabi'at, the lover of Murâwiqat ». Même remarque ici. Pourquoi *dn* doit-il être un verbe et non un nom propre? L'auteur aurait pu couper *dn rb 't mhb mrwqt*, « *Dann*, maître de 'Att, l'aimant de M. ». Est-ce que sa coupure a été inspirée par le fait que *rb't* est un nom connu (cf. p. 70 ad note 4)?

A propos de ce texte, l'auteur nous avertit que sa lecture ne comprend pas les cinq premières lettres de la première ligne, parce qu'il pense que les cinq suivantes de cette ligne répètent les cinq premières dont quelques-unes semblent être endommagées. Il se demande: « Did the author voluntarily damage at least letters nos 2, 4 and 5 to make sure that the reader would not include the first five? » La réponse semble être affirmative puisque ces lettres sont écartées de la lecture. Il reste, toutefois, le fait que ces lettres sont parfaitement lisibles et qu'il faudrait trop de bonne volonté pour les prendre comme identiques à celles de la seconde partie de cette ligne. Par contre, les lettres 3, 4 et 5 de la première ligne sont identiques aux lettres 5, 6 et 7 de la seconde ligne. Ces cinq premières lettres doivent être lues: *dn šwq*. Notre texte est fortement influencé par le type d'écriture de Tebouk. Et c'est dans ce type qu'on rencontre souvent le verbe *šwq*, presque toujours

pour HU. 517, 1 (p. 14). Ph. 346 (a) (p. 25), texte de Teima-el-Elâ. Le premier signe au-dessous du dessin d'homme ne peut être un *z*, celui-ci étant rendu par signe sud-arabe pour cette valeur. HU. 776 (p. 44), texte du premier courant. L'avant-dernier signe est un *š* et non un *n* dans ce courant, etc...

écrit de la même façon, cf. HU. 261 ; 683 ; 555 ; Jsa. 27 ; 247 ; 596. La petite barre verticale est lue *š* dans ce type et non *r* comme le fait le P. Jamme.

Dans Ph. 256 a (p. 22), le mot *dn* est éliminé. L'auteur lit (')*d* *nd*(*r*) *dlt*, « ('A)*w**d* has consacrated *D*illat ». La copie porte clairement *w**dn* *dsdlt*.

On lit dans le commentaire de l'auteur: « the editor eliminates the central *d*, the fourth letter, from his reading with the purpose of finding *dn* ». En effet, ce *d* ne figure pas, à tort, dans notre texte, mais on pourrait se demander si cette omission est due à l'intention que Jamme nous prête, ce qui serait de notre part un acte de malhonnêteté intellectuelle.

L'auteur continue: « I do not see how to interpret the text without amending two letters: *w* to ' and *s* to *r*. The short vertical stroke in each case could easely be a crack in the stone ». Nous voilà bien fixés. Se non è vero, è bene trovato, mais il n'y aura pas *dn*. Et cela n'empêche pas l'auteur de nous reprocher ad HU. 50 (p. 48) d'avoir changé le ' en *w* « without any justification », sauf peut-être la justification que l'auteur n'a pas remarquée, à s. que la formule *w**d* *f* se rencontre à plusieurs reprises dans les textes de ce même lieu. Nous avouons encore ne pas savoir pourquoi l'auteur avait besoin de changer *w**d* en '*d* puisque le nom *w**d* est connu par Ph. 271 w, 2. Cf. aussi *w**dd* dans RES. 5043.

Avec la correction d'une seule lettre (le *s* en *b*), Jamme aurait pu lire: *w**d* *nd* (*b*)*dlt*, « *W*add a uriné sur *D*illat » (17) ou il aurait pu prendre *w**dn* comme nom propre comme il le fait dans Ph. 353 x (p. 27) et couper: *w**dn* *d*(*r*) *dlt*, « *W*adan a effrayé *D*illat » (18). Et il y a encore d'autres possibilités, même notre lecture en ajoutant le *d* oublié au nom '*dlt*, puisque selon l'auteur « il it completely gratuitous and unjustifiable to a priori exclude propper names composed with *d* followed by another element » (p. 9).

Dn signifie encore « tombeau, urne funéraire ». L'auteur se base sur le texte HU. 562 (p. 15) pour arriver à cette signification. Ce texte est tracé à côté d'une inscription nabatéenne dont le texte thamoudéen est un résumé, et qui commence par les mots *th qbrw*, « Ceci est le tombeau... ». Le

(17) Cf. arb. *أد*, « uriner ».

(18) Cf. arb. *أر*, « effrayer ».

P. Jamme en tire la conclusion que le *dn* thamoudéen doit être la traduction du nab. *qbrw*, « tombeau ». Il écrit: « the nab text speaks of *qbrw*, « tomb » and the tham word for it is *dn*, « tomb ». Puis il cite encore les textes sur les tessons de Gheita et sur l'urne de Goshen (cf. aussi p. 31).

Mais pourquoi *dn* serait-il la traduction du mot nab. *qbrw* et non celle du démonstratif nab. *th*? La réponse est prête: parce que le contexte littéraire et archéologique rend « unquestionable the relation between *dn* and death in general, and in particular the translation of *dn* as « to perish ». Si cette relation existe et si *dn* signifie « tombeau », le verbe doit alors avoir le sens de « enterrer » (cf. *qabr - qabara* = tombeau - enterrer), et non de « périr ». *dn* tham. = *qbrw* nab. reste une hypothèse invraisemblable.

c) *L'étude de dt-wdt.*

Après l'étude de *dn*, l'auteur prend les mots *dt* et *wdt* (pp. 32-38) sous la loupe. Il ne semble pas qu'il ait trouvé une signification spéciale pour *dt* comme c'était le cas pour *dn*; alors ce mot sera donc systématiquement éliminé de l'une ou l'autre façon. Quelques exemples suffisent pour voir comment l'auteur s'y prend.

HU. 502 (p. 33). Selon Eut. 692 et aussi d'après Ph. 272, 2, Huber a omis le n. pr. après *dt*. La copie d'Euting porte: *dt wgn 'lb 'wl 'm*, « Celle-ci est Wağan. 'Alab a invoqué 'Amm » (19). Malgré la copie de Philby, Jamme n'a pas soupçonné que le nom propre manquait dans le texte de Huber. Alors, ce *dt* est proclamé *wasm*.

HU. 516 = Eut. 712 = Ph. 272 k. De ces trois textes, seul celui de Euting est tracé obliquement, à peu près en forme d'un quart de cercle. Voir le tracé de HU. 422 (HU. JVA, p. 399 et HU. 288 (*ibid.*, p. 278)). Cela explique la direction du texte de Philby qui a dû commencer à copier ce texte par sa partie supérieure. Les textes d'Euting et de Philby ayant le *h* avec la fourche dirigée vers le bas, le texte de Huber est à renverser. La lecture de dr. à g. pour HU. et de g. à dr. pour Eut. et Ph. est donc à maintenir. A propos de la direction de lecture de HU., Jamme écrit: « the reading from left to right... is justified by the dextrograde direction of the

(19) Cf. *wgn*, arb. *وغن*, V, « être courageux »,

two m's », mais l'auteur ne signale pas la direction inverse du *d*. La lecture *dt* doit être retenue.

HU. 521 (p. 4) (20) est un texte clair dans lequel *dn* est suivi d'un nom propre masc. et *dt* d'un nom propre fém. L'auteur appelle Littmann à son secours: la lecture de *dt* ne serait pas sûre. Il coupe donc *dn mhb dt rft*, « Has perished Muhibb, he of the clan of Turfat ». Mais si *dt* pron. démonst. doit disparaître, pourquoi ne pas se référer à Cadès 7+6 (p. 10) et supposer qu'un *t* manque après le second signe? On lirait alors *dn[t] mhb dt rft*, « A péri Muhibb, la compatissante » (21), ou bien sans changer quoique ce soit: *dn mh bdt rft*, « Dān a intercédé pour Bawdat Rāffat » (22), ce dernier mot étant alors une épithète « la zélée ».

Caractéristique est encore le traitement de Ph. 368 k (p. 30). Dans ce texte on rencontre également *dn* suivi d'un n. pr. masc. et *dt* suivi d'un n. pr. fém., le pronom relatif et deux participes au fém. Le texte est clairement tracé et se lit: *dn 'n dt šn dršdt wmhb*, « Celui-ci est 'Awn, celle-ci est Šinn qui conduit dans la bonne voie et qui est l'amie ». Le P. Jamme change cette lecture en *dn '[l] dtšn dr šdt wmhb*, « Dān'i[l], he of the clan of Tašann, has in horror Šiddat and Muḥabbat ». Dans son commentaire il écrit: « The fourth letter is represented by an undulated line which looks very much like the sign indicating a missing letter ». Et voilà, *n* devient *l* et *dn* sera un élément dans un nom théophore et *tšn* est créé nom de clan. Commentaire superflu. Voir encore par contre ad Ph. 266, 3+4 (p. 37) où l'éraflure au début de la troisième ligne est prise pour une lettre que « the editor... discards without any mention ».

A première vue, *wdt* pourrait être mis en parallèle avec *wdn*, mais l'auteur ne le signale pas. A la p. 34 il fait l'historique de ce mot et signale les efforts des savants pour l'identifier. Les uns y ont vu le *w* copulatif suivi du démonstratif *dt*, les autres l'ont pris pour un substantif ayant le sens de « malheur » et il s'agirait alors de textes de malédiction. Jamme maintient la lecture *wdt* mais traduit par « damage », sens qu'il croit pouvoir établir par les textes HU. 281; 744 et Jsa. 155 dont il dit que ces « texts

(20) HU. 522 avec comm. pp. 14-15 comme le dit l'auteur à la p. 15.

(21) Cf. arb. ذات روفة, « douée de compassion ».

(22) Cf. arb. راف, « qui a soin de qn., qui sert avec zèle ».

only relate that something bad, very bad happened, and the reaction — apparently from eye witnesses — doubtless prove that there is no malediction involved ».

Nos traductions, d'après le P. Jamme, ne contiennent pas de message et les personnes auxquelles ces textes sont adressés ne sauront même pas qui les a écrits puisqu'elles ne mentionnent pas leurs noms. Il fait, toutefois, une exception pour HU. 744. Mais que ces messages soient adressés par et à des personnes qu'on ne connaît pas, l'auteur n'y trouve aucun inconvénient.

Voici quelques lectures de l'auteur. HU. 281 (p. 35) est lu *wđt lsm dbl*, « Damage to Samm! He was struck ». Mais pourquoi ne pas préférer la coupure suivante qui a l'avantage de nous faire connaître le nom de l'auteur du message: *wđt lsmđ bl*, « Dommage à Sumayd! Ball » (23). Et pourquoi maintenir la coupure *wđt*? La lecture *wđ tl sm dbl*, « Wadd a renversé Samm. Il a frappé à coups redoublés » (24) donne un sens excellent.

HU. 744 (p. 35) est lu *wđt lslm w'nd tm*, « Damage to Sâlim! And Taym was scared away ». On pourrait peut-être encore suggérer les coupures suivantes: *wđt lsl mw' nd tm*, « Dommage à Sall! Muwâ' est pareil à Taym » (25), ou bien *wđ tl slm w'nd tm*, « Wadd a renversé Sâlim et il a effrayé Taym ».

Jsa. 155 (p. 35) est lu *wđt llb' tf nmh*, « Damage to Lab'! Tawf was dumfounded ». On a encore le choix, nous semble-t-il, entre *wđt lbb 't fnmh*, « Dommage à Bâb! Il est rentré et il a été stupéfait » (26); *wđ tl lb' fnmh*, « Wadd a renversé Labu'at et il l'a calomnié(e) » (27) et d'autres!

Remarquons que les textes commençant avec *wđt* peuvent être des textes de malédiction, mais il nous semble que le parallélisme entre *wđt* et *wđn*, comme celui de *đn* et *đt*, rend cette hypothèse peu probable.

(23) smđ, cf. smyd, Res. 4709 = Jamme 491; bl, cf. HU. 35, etc.

(24) Cf. arb. ^٥ج , « jeter par terre, renverser ».

(25) sl, cf. HU. 368 etc.; mw', cf. arb. ما , « miauler »; ^٥ج , « pareil à ».

(26) bb, cf. HU 46 etc.; ^٥ج , « venir, revenir ».

(27) lb't, cf. Jsa. 78; ^٥ج , « calomnier », avec suff. 3^e p. masc. ou fém.

V. LA PRÉPOSITION *bn*.

« The so-called preposition *bn* = from » est étudiée aux pp. 39-41. Évidemment, elle doit disparaître. Le premier texte que l'auteur étudie est HU. 295 (pp. 39-40). Jamme lit cette inscription en boustrophédon et il commence sa lecture à la première ligne à gauche: *kšḥn bn ()ḥbk (w)dd*, « Kašḥan, son of Ḥubuk (has l)oved ». Pour obtenir cette lecture, l'auteur a été obligé de changer le *l* initial de la seconde ligne en *n* et il a dû éliminer le signe suivant qui est clairement un *b*. La raison du changement de *l* en *n* est claire; il fallait trouver le mot *bn*, « fils de ». Et puisqu'on trouve le nom *ḥbk* dans le n° suivant (HU. 296) qui se trouve à proximité de notre texte sur le rocher, il faut interpréter « *b* before *ḥbk* of the present text as a mistake of the writer (or of the copyst) who started to write *bn* once more ». Ce n'est certainement pas une erreur du copiste, puisque les copies d'Euting et de Huber correspondent. Ce *b* doit être maintenu et la solution de ce qui est « a mistake » pour le P. Jamme se trouve justement dans HU. 296. Le texte HU. 295 tracé entre deux chameaux. Le texte HU. 296, par contre, se trouve entre les pattes du second chameau et porte: *hgmln - lyḥdb bn ḥbk*, « Ces deux chameaux appartiennent à Yaḥdub, fils de Ḥabbak ». C'est donc Yaḥdub qui a dessiné ces chameaux. Mais, selon une coutume arabe bien connue et encore actuellement pratiquée, ce Yaḥdub est aussi appelé *bnḥbk* ou *bḥbk*. Un ami, appelé Ḥaššak, a dû trouver les dessins et le texte de Yaḥdub, fils de Ḥabbak et a tracé entre les deux dessins son texte: *bn ḥšk - lbḥbk wdd*, « De la part de Ḥaššak — à Bi-Ḥabbak salut! » Ce *bn*, « de » doit être maintenu et on a ici encore la preuve que *wdd* ne signifie pas « love », mais « salut », « salut affectueux ». Voir p. 12 où l'auteur nie cette dernière signification pour ne retenir que celle de « amour ».

HU. 443 (p. 41) est lu: *bn bḡ rwh*, « Bayn was of equal strength as Rawah ». L'auteur nous reproche d'avoir pris les deux derniers signes comme des wasms. Ces deux derniers signes sont ' et š sur la copie d'Euting. On pourrait donc lire *bn bḡr 'š*, « De la part de Baḡir. Il vit! ».

VI. LES PRÉPOSITIONS *lm-nm*.

On trouve une étude sur « the so-called prepositions *lm-nm*, « by », aux pages 42-44. Ici encore, l'auteur rejette tout. Il la lira tantôt comme nom propre, tantôt comme verbe, ou bien il fera des coupures qui élimineront cette préposition. Disons-en seulement quelques mots. Quatre textes ayant la préposition *lm* ont été étudiés, dont deux (HU. 689-690 et HU. 772) qu'il croit être composés de deux lignes malgré le fait que les secondes lignes de ces textes appartiennent à un autre courant d'écriture que les premières lignes. Puis Jsa. 483 est lu *lm-b'trt* et traduit « Lamm, son of 'Aṭirat », malgré le nom bien connu Bi-'Aṭirat. Enfin, Jsa. 485 est lu *lmy rf'l bgb'*, « Raff 'il, son of Gubba', had the lips dark-red », mais il nous semble qu'une autre coupure aurait donné un autre message: *lmyr f'l bg b'*, « Par Mâyir. Il a dit la bonne aventure à Bagg. Il a répandu des bienfaits » (28).

VII. LA PRÉPOSITION *f*.

Aux pages 45-46, l'auteur traite de la préposition *f*. Il n'étudie que quelques textes mais proclame: « A systematic investigation should be made of all the texts in which this preposition is reported, and the result would be the same as that for *dn*, *lm* and *nm* ». Ainsi, nous sommes déjà fixés d'avance. De nouveau la préposition *f* est éliminée par des coupures différentes des nôtres. Mais, enfin, on est heureux de constater ici que l'auteur s'est aperçu que HU. 607 (pp. 45-46) se prête à des coupures différentes qui changent le sens du texte. Il en donne deux de ce texte: *fn qr*, « Fillân has stayed [here] » et *fl nqr*, « Fill has been hit ». Ajoutons que ce dernier texte peut être traduit encore de deux façons différentes: « Nâqir a été mis en déroute » et « Nâqir est faible » (29).

L'auteur maintient quand même la préposition *f* dans l'expression *wdd f*. Mais pour lui, elle signifie « love [is] in... » (p. 46) étant donné que

(28) *myr*, cf. arb. مَآيِر , « approvisionnement ». Voir aussi ce nom dans sab. RY. 540, 1 (*Le Muséon*, 1957, p. 98); نَال , « dire la bonne aventure »; *bg*, cf. Ph. 160 (k) 26 et RNP. I, p. 48; باع (o), « répandre des bienfaits ».

(29) *nqr*, n. saf. Csaf. 2775; نَقْر , « mettre en déroute »; نَال (i), « être faible ».

« the basic meaning of *fi* is static, « in » and not « to » (p. 12). Et cela nous donne les jolies traductions: « The love of Fass [is] in Ma's » (p. 49), « Love [is] in 'Ahnat, and I [am] Gušaf » (p. 49), textes qui signifieraient alors que l'amour de Fass se trouve statiquement en Ma's et que Gusâf déclare qu'il y a de l'amour dans 'Ahnat! Maintenons le sens de « à » pour la préposition et « salut » pour *wdd*, pour ne pas tomber dans l'absurde.

VIII. CONCLUSION.

L'interprétation des textes thamoudéens est difficile. Ce sont de petites inscriptions, des graffites qui se prêtent souvent à des interprétations différentes. L'histoire du déchiffrement le montre clairement. Dans les commentaires de notre ouvrage: *Les inscriptions thamoudéennes*, nous avons signalé et très souvent reproduit les interprétations proposées par les différents auteurs. Et on n'a qu'à lire les recensions de notre ouvrage pour s'apercevoir que les recenseurs voient encore d'autres possibilités d'interprétation. Le livre de Jamme en est un exemple de plus. Mais comme l'ont bien vu la plupart des savants qui se sont occupés d'une manière spéciale de ces textes, une première exigence pour s'approcher d'une lecture et d'une interprétation exactes est de tenir compte avant tout des différences paléographiques, des caractéristiques locales ou des expressions caractéristiques. Car la division de cette masse d'inscriptions en des différents courants d'écritures et l'identification des valeurs de leurs signes caractéristiques sont des acquisitions sûres. Grâce surtout aux travaux de Littmann et de Winnett, on sait que selon le courant d'écriture, ces inscriptions contiennent des formules ou des locutions caractéristiques. Ainsi la proposition *lm-nm* au début du texte est caractéristique du premier courant; *dn* et *dt* se rencontre pratiquement exclusivement dans le type de Teima-el-Elâ; *wdd f* et ses variantes sont propres au second courant etc. En isolant ces caractéristiques propres au courant du texte, on peut être pratiquement sûr que les coupures suivantes, surtout si elles donnent encore des noms connus, sont exactes. Or le P. Jamme, en abordant ces textes, n'en fait pratiquement aucun cas. Il se maintient en ce qui concerne ces acquisitions, dans une attitude radicalement négative. A notre modeste avis, ce n'est pas ainsi qu'on peut rendre service à la science thamoudéenne.